

JOËL FOUILHERON

Vu de Saint-Flour
ET S'IL ÉTAIT AUVERGNAT?

Demeure, hier et demain, l'œuvre. « L'œuvre des œuvres, la plus catholique, la plus fidèle et la meilleure » confère à Migne une assurance d'éternité, mais ombre l'homme. Comme l'arbre planté dans le sol, d'où tire-t-il force, ramure et démesure ? Comme si Migne, dès les lointains, avait été Migne et que « l'éditeur intrépide et infatigable » n'avait ni ancêtres, ni parents, ni éducateurs : bref, une enfance qui élucide, pour partie, ce qu'il est devenu, une famille et une ville où il se forme et s'éprouve et dont il porte la marque, un apprentissage qui restitue un tremblé humain à l'un des plus spectaculaires monuments du XIX^e siècle.

Au lointain de la province, l'Auvergne, et au centre de l'Auvergne de Migne, Saint-Flour. Par la naissance, Migne appartient à cette petite capitale de l'Auvergne haute, presque célèbre et qui le sera, comme quintessence de la province, quand le théâtre, jusqu'au lyrique, la caricature de presse, les salons de Paris, où l'on cause et l'on pose, malmèneront et brocarderont la fouchtrasie fouchtrasante. N'est pas Sanflorain qui veut et Migne l'est par le berceau, non par accoutumance, lui qui, plus précis qu'Hugo, naît à Saint-Flour avec le siècle. Un 25 octobre 1800, précisent des biographes téméraires ou crédules au point de tenir pour vrai le vraisemblable. Plumes distinguées mais volontiers psittaciques, ils répètent, depuis plus d'un siècle, Barbier qui, lui-même, répète Migne dont toute la science procède, pour sa propre genèse, d'un extrait baptistaire d'autant plus précieux que

copie tardive d'un original disparu. Quelle mémoire la paroisse de Saint-Flour conserve, dix-huit ans après, d'un événement infime et sans éclat, la naissance de Jacques-Paul Migne ? La date elle-même : le 25 octobre 1801 (et non 1800), le nom de l'officiant du baptême : le vicaire Jean-Baptiste Pelegri, les noms des parrain et marraine : un cousin et une tante du nouveau né, Jacques-Paul Missonnier et Delphine Lherbet. Quand, « de présent étudiant à Orléans », Migne sollicite la délivrance d'un certificat de baptême pour quelque formalité orléanaise, à défaut du principal acteur, mort depuis 1803, et sans doute de registre, dont le plus ancien conservé date de 1803, ce sont des brumes de mémoire que rassemble le curé Guillaume Pons. Tout et tous l'assurent du fait, mais où et quand situer ce baptême antéconcordataire ? Dans les jours qui suivent la naissance ou plus tard ? Dans la cathédrale Saint-Pierre, siège de la paroisse jusqu'au concordat de 1801, ou dans l'ancienne église des Dominicains ? Par quelque maléfice du malin, le calendrier républicain, abrogé depuis 1806, achève de tourmenter le curé Pons ; laborieux, il compte sur les doigts, mais est-on jamais sûr ? On imagine — imagine-t-on ? — qu'il barde cette expédition de signatures (un vicaire général : Rochebrune et le secrétaire général de l'évêché : Delmas) comme s'il voulait donner un supplément de créance à un à peu près. A peu près du document qui rajeunit l'apprenti clerc orléanais d'un an : Migne le croit ou feint de le croire. Le moyen de raviver un parcours scolaire assez terne et de se parer, en terre orléanaise, de quelque brillance. L'erreur, s'il la devine, il la cache aux autres, à défaut de la cacher à lui-même. Il finit par douter, il doute, mais sans trop le dire, à demi-mot. Et, croyant tourner cette difficulté, il accommode un compromis entre les sollicitations de sa mémoire et l'autorité du document officiel : le millésime emprunté à la tradition familiale, le mois et le quantième du mois à la lecture de l'abbé Pons. Voilà l'origine de ce monstre, fils de rien, et qui survit, avec la fortune posthume que l'on sait, au déssillement tardif de Migne. Soixante ans, Migne attend soixante ans pour consulter sa nièce, et qu'elle le détrompe : « Vous n'avez pas à vous réjouir sur la foi de l'écrit trompeur qui fixe la date de votre naissance au 25 octobre 1801. Les registres de la mairie portent que vous êtes né le 6 septembre 1800 ». Une grande révélation ?